



**Orchestre**

National Bordeaux Aquitaine  
Kwamé Ryan

---

## ORCHESTRE NATIONAL BORDEAUX AQUITAINE

---

**Jurjen Hempel**, *direction*  
**Lucie Marical**, *harpe*  
**Jérôme Simonpoli**, *hautbois*

---

**PAUL DUKAS**  
(1865-1935)

*La Péri, poème dansé pour orchestre*  
20 mn

---

**CLAUDE DEBUSSY**  
(1862-1918)

*Danses pour harpe et orchestre à cordes*  
9 mn

---

**QIGANG CHEN**  
(né en 1951)

*Extase pour hautbois et orchestre*  
17 mn

---

*pause 20 mn*

---

**MAURICE RAVEL**  
(1875-1937)

*Daphnis et Chloé, deuxième suite*  
18 mn

---

*Durée totale du concert : 1h30 environ*  
Un bar avec **Café Opéra**  
est à votre disposition dès 19h15

---

**5 NOV. 20H00 - Palais des Sports**

---

**Opéra**

National de Bordeaux



## Paul Dukas

*La Péri, poème dansé pour orchestre*

---

## Claude Debussy

*Danses pour harpe et orchestre à cordes*

1. *Danse sacrée*
  2. *Danse profane*
- 

## Qigang Chen

*Extase pour hautbois et orchestre*

---

## Maurice Ravel

*Daphnis et Chloé, deuxième suite*

1. *Lever du jour*
  2. *Pantomime*
  3. *Danse générale*
- 

# Pures beautés SONORES

---

On sait que Dukas exerça sur ses propres œuvres une autocritique très exigeante. De ce fait, son catalogue est restreint mais de très grande qualité, de sorte qu'il est finalement bien plus qu'un « petit maître », avec toute la condescendance que contient ordinairement cette expression.

Créé en 1912 au Châtelet, **La Péri** n'est pas exactement un ballet, mais un « poème dansé », appellation que le compositeur adopta afin d'en souligner la nature essentiellement symphonique, la partition ayant en même temps une destination chorégraphique.

L'argument, emprunté à une légende persane, met en scène le prince Iskender — nom oriental d'Alexandre le Grand —, parti aux confins du monde pour conquérir la Fleur d'Immortalité. Il trouve celle-ci, sous l'apparence d'un lotus que tient dans sa main la Péri endormie. Une fois éveillée, la Péri cherchera à séduire le prince par sa danse afin qu'il lui restitue la Fleur d'Immortalité. Son but atteint, la Péri disparaît et Iskender, sentant l'irrésistible pouvoir

de l'ombre l'entourer, doit consentir à connaître le lot commun des hommes et se résigner à mourir.

Dès sa création, l'œuvre s'imposa comme une page orchestrale majeure, tant par la subtilité de sa structure — simple dans son ensemble et très riche dans le détail, qui épouse étroitement la courbe générale de l'argument — que par sa plénitude sonore et la beauté de ses timbres. La forme générale est celle d'une vaste courbe en arche, dont le centre est occupé par la danse proprement dite, où l'élément rythmique domine. Toute la première partie instaure un climat auditif — pour ne pas dire *acoustique*, au sens le plus physique du terme, ainsi que l'illustrera le Ravel de *Daphnis et Chloé* à la même époque — que René Dumesnil a caractérisé comme une « *irisation vaporeuse qui divise les sons comme l'arc-en-ciel fait de la lumière à travers les gouttelettes d'un jet d'eau* ». Comment, en effet, mieux que par une métaphore faisant appel aux couleurs, parvenir à décrire les effets saisissants que Dukas obtient grâce la densité d'un tissu polyphonique au sein duquel les vents se font particulièrement remarquer ?

Le timbre étant au centre des préoccupations des musiciens français du début du XX<sup>e</sup> siècle, il n'est pas surprenant que Debussy ait répondu avec intérêt à une commande de la Maison Pleyel, désireuse de concurrencer sa vieille rivale la Maison Erard en proposant un nouveau modèle de harpe. Si l'innovation en question ne s'imposa pas, il en reste au moins les **Danses pour harpe et orchestre à cordes** que Debussy, tout auréolé de la gloire de *Pelléas*, composa en avril 1904. Si la *Danse sacrée* se souvient de Satie — et plus précisément de l'orchestration de la Première *Gymnopédie* par Debussy lui-même... —, par sa couleur modale, au demeurant très « debussyste » dans la partie centrale, la *Danse profane* qui s'enchaîne à elle sans interruption, est tout simplement une valse d'un caractère tour à tour langoureux et virtuose, ainsi qu'il sied à une pièce démonstrative. La harpe chromatique de chez Pleyel ne fut pas un succès commercial, mais la partition de Debussy qu'elle avait suscitée est encore jouée dans le monde entier,

témoignant ainsi — une fois n'est pas coutume — d'une juste revanche des artistes sur les marchands.

Le même souci de mise en valeur des ressources d'un instrument est au premier plan de la superbe réussite d'**Extase** de Qigang Chen, œuvre de 1995 et déjà adoptée par des hautboïstes du monde entier, non seulement en raison des défis techniques qu'elle leur lance, mais encore, tout simplement, grâce à sa pure et stupéfiante force expressive. Elève de Messiaen, Qigang Chen doit bien sûr beaucoup à la géniale approche par son maître des musiques de toutes les civilisations et plus particulièrement à la création d'une voie esthétique possible, à mi-chemin de l'Orient et de l'Occident. Mais ce créateur inspiré est déjà plus loin que tout ce dont on s'émerveillait en la matière voici une cinquantaine d'années. En lui, il n'y a plus rencontre, mais symbiose entre des univers qui ne perdent cependant pas leur identité, comme l'avaient déjà compris au XVIII<sup>e</sup> siècle certains missionnaires jésuites et surtout Leibniz, pressentant l'importance culturelle primordiale de la relation entre l'Europe et la Chine.

Avec son alternance puissante et si prenante par sa combinaison de violence et de douceur mêlées, *Extase* n'est pas seulement à considérer comme un extraordinaire morceau de bravoure se plaçant immédiatement, avec des œuvres de Bruno Maderna, Heinz Holliger et quelques autres, au premier rang des partitions concertantes modernes dédiées au hautbois. On ne saurait non plus y entendre seulement, malgré l'utilisation de la mélodie folklorique chinoise *San shi li pu* — également utilisée par Mo Wuping, autre jeune compositeur chinois, ami de Qigang Chen et disparu en 1993 à Paris, à l'âge de 32 ans —, un simple traitement occidentalisé d'une musique orientale. Moins encore, convient-il de ne pas réduire la partition à la convergence entre la technique instrumentale de l'instrument traditionnel chinois — le *suona* — avec celle du hautbois européen, même si la clairvoyance intuitive et prophétique de Mahler dans de tel ou tel passage du *Chant de la terre* avait sans doute

montré la voie en la matière.

En réalité, *Extase* est une musique *sui generis*, qui ignore les distinctions analytiques simples, comme si on avait voulu s'obstiner à séparer, dans les symphonies de Tchaïkovski ou de Dvorák, ce qui relève du moule « germanique » ou de l'inspiration « slave ». Extravagant et sauvage autant qu'expressif et élégiaque, le hautbois s'y révèle un extraordinaire passeur des civilisations. La capacité à faire éprouver des émotions violentes et la performance physique requises chez le soliste engendrent une troublante sensation de beauté, que l'on reçoit de plein fouet, avec la certitude d'avoir rencontré une musique capable, par sa puissance, d'évoquer un monde dont la culture future se construit devant nous à travers des métissages féconds.

Venant après une telle tension exprimée par l'art d'aujourd'hui, peu d'œuvres pourraient conclure le programme d'un concert. Si la **Deuxième Suite de Daphnis et Chloé** de Ravel y parvient, ce n'est pas seulement parce qu'elle est peut-être la plus belle partition symphonique de la musique française, c'est d'abord par l'ampleur des espaces sonores que le compositeur y fait surgir pour stimuler notre imagination. C'est ici le monde antique et l'éclat triomphant de la lumière méditerranéenne, avec le soleil et la mer qui transfigurent les paysages où deux êtres s'aiment. Qui écoute une première fois, dans sa jeunesse, le *Lever du jour* de *Daphnis* sait que cette musique sera avec lui jusqu'à sa mort. Rien pourtant de flou ou de fumeux dans ce son surgi de nulle part et de jamais : le mystère de l'être, que la raison grecque a traqué sans relâche, est rendu présent par cette perfection sonore que H.H. Stuckenschmidt, malgré le recours à un très grand orchestre, appelle joliment « *de la musique de chambre magnifiquement développée, transcendante* ». De même, la *Danse générale*, par son incroyable équilibre d'ivresse et de maîtrise, s'inscrit dans le petit nombre des choses dont on ne peut se lasser.

Robert Pierron



**Jurjen Hempel**  
direction

Jurjen Hempel étudie la direction avec David Porcelijn et Kenneth Montgomery au Conservatoire d'Utrecht. Pendant ses études, il assiste Edo de Waart, Hans Vonk et David Robertson. A l'invitation de Seiji Ozawa, il se perfectionne dans la direction d'orchestre à Tanglewood et travaille également avec Bernard Haitink et Lorin Maazel. Il remporte le Premier prix du concours Sibelius en 1996 à Helsinki. Entre 1996 et 1999, Jurjen Hempel est l'assistant de Valery Gergiev à l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam avec lequel il fait ses débuts, en mai 1997, au Concertgebouw d'Amsterdam. Son travail sur la musique contemporaine l'amène à travailler avec des ensembles tels que le London Sinfonietta, l'Ensemble Asko, l'Ensemble Nieuw, l'Ensemble à vent des Pays-Bas, l'Ensemble Contrechamps à Genève, le Schönberg Ensemble et l'Orchestre de Volharding. A l'opéra, ses nombreux engagements comprennent notamment *Salomé* de Richard Strauss au Festival Gergiev mais également au Théâtre Mariinsky à Saint-Petersbourg, devenant ainsi le premier chef néerlandais à y diriger. Il dirige ensuite la résidence de la compagnie du Mariinsky au New Israeli Opera de Tel Aviv en juin 1998. En 2004, il dirige l'opéra *Shadowtime* de Brian Ferneyhough à la biennale de Munich. Il se produit ensuite à Paris, Londres et New York. Ses récents engagements comprennent des concerts avec le Netherlands Radio Philharmonic Orchestra, l'Orchestre Philharmonique d'Helsinki, l'Orchestre Symphonique de la Radio Finlandaise, le Tapiola Sinfonietta, l'Orchestre Philharmonique de Liège, l'Orchestre National de Porto, l'Orchestre symphonique de Bâle, le Bochum Sinfoniker et le Iceland Symphony Orchestra. Il est régulièrement invité de l'Orchestre symphonique de la BBC et de celui de la BBC écossaise. Il a une relation privilégiée avec l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam et le Gelders Orkest. En 2005, Jurjen Hempel est directeur musical de l'ensemble Contrechamps, il fait ses débuts avec les BBC Proms au Royal Albert Hall avec l'Orchestre symphonique de la BBC. Depuis 2000, Jurjen Hempel est directeur du Netherlands Youth Orchestra avec lequel il se produit à travers l'Europe. Il grave des enregistrements pour les labels Decca/Argo, Composer's Voice, Elektra Nonesuch et Point Music. Jurjen Hempel a dirigé l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine en octobre 2007 dans un programme Moussorgski, Rózsa et Bartók, en novembre 2008, dans le cadre d'« Orchestres en fête », dans un programme Bloch et Chostakovitch et en mars 2009 dans un programme Respighi, Rachmaninov et Prokofiev.



**Lucie Marical**  
harpe

Après des études de harpe celtique à l'École Nationale de Musique de Brest avec Muriel Chamard Bois, Lucie Marical commence la harpe classique à 14 ans. Parallèlement, elle prend des cours avec Frédérique Cambreling, qui l'initie à la musique contemporaine. Elle joue ainsi avec l'Ensemble Intercontemporain (EIC), notamment en octobre 2004 sous la direction de Pierre Boulez à Milan pour un hommage à Luciano Berio, puis lors de la tournée de l'EIC dans des œuvres de Webern.

Elle a également participé à la création de l'opéra *Reigen* de Philippe Boesmans pour ensemble réduit, avec l'orchestre Ostinato et les Jeunes Voix du Rhin, sous la direction de Neil Beardmore (concerts à Colmar, Mulhouse, Paris et Strasbourg). Lucie Marical œuvre activement au sein de l'Ensemble Multilatérale depuis 2005, pour la création de pièces de jeunes compositeurs. En 2001, elle intègre 1<sup>ère</sup> nommée le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans la classe d'Isabelle Moretti, et obtient son Diplôme de Formation Supérieure en juin 2005. Elle suit également avec elle un cycle de perfectionnement soliste au CNSMDP. Elle interprète en soliste, en mars et avril 2006, le *Concerto pour flûte et harpe* de Mozart avec Marion Ralincourt à la flûte et l'Orchestre Symphonique de l'Aube sous la direction de Gilles Millière. Cette rencontre avec Marion Ralincourt a donné naissance au duo Harpéole, qui s'est déjà produit à plusieurs reprises. Une émission de Gaëlle le Gallic « *Dans la cour des grands* » sur France Musique en février 2007 leur a été consacrée. La même année, Harpéole intègre la classe de perfectionnement de musique de chambre au CNSMDP dans la classe de David Walter. En décembre 2007, Harpéole sort son premier disque consacré à la musique baroque et moderne. Parallèlement à sa carrière de chamberiste, Lucie Marical consacre beaucoup de temps à l'orchestre et a l'opportunité de jouer avec des ensembles prestigieux (EIC, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre Philharmonique de Strasbourg...). Elle est par ailleurs harpiste pour la saison 2007/2008 de l'UBS Verbier Festival Orchestra avec lequel elle s'est produite au Festival de Verbier (Suisse) et en tournée en novembre 2007 aux USA, en Norvège, Allemagne, Italie... avec Martha Argerich et Charles Dutoit. En 2008, elle prend des cours avec Judy Loman à Toronto, grâce à une bourse de l'Adami qu'elle a décrochée pour l'année 2007/2008. Elle est par ailleurs lauréate boursière du Mécénat Musical Société Générale pour cette même période. Lucie Marical est harpiste solo de l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine depuis septembre 2008. On a pu la voir sur la scène du Grand-Théâtre dans l'opéra *Tannhäuser* en mars 2009.



**Jérôme Simonpoli**  
hautbois

Né en 1962, Jérôme Simonpoli est titulaire de plusieurs prix du Conservatoire de sa ville natale, Limoges, et du Conservatoire National Supérieur de Paris. Dès ses débuts, il se produit avec les plus grandes formations (Orchestre de Paris, Orchestre National de France, Orchestre Philharmonique de Radio France...). Il participe également à la fondation de l'ensemble à vent Octopus, lauréat du concours international de Martigny (Suisse). En 1991, il est nommé Premier hautbois solo du Capetown Symphony Orchestra (Afrique du sud), et enregistre de nombreuses œuvres en soliste pour la South African Broadcasting Corporation, parmi lesquelles Les Folies d'Espagne de Marin Marais, avec Wessel Beukes et Barry Smith, distinguées par les Artes Awards. Jérôme Simonpoli occupe depuis 1993 le poste de Premier hautbois solo de l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine avec lequel il s'est produit en soliste, notamment dans les *Symphonies concertantes* de Mozart et de Haydn. Il enregistre en exclusivité pour Milan Records des disques consacrés à la musique baroque allemande avec l'organiste Daniel Matrone (1996 et 2002) et dernièrement des œuvres d'Astor Piazzolla avec le quatuor La Compagnie des arts.

# OPÉRA NATIONAL DE BORDEAUX

05 56 00 85 95 - [www.opera-bordeaux.com](http://www.opera-bordeaux.com) - Grand-Théâtre - Place de la Comédie - BP 95 - 33025 Bordeaux

Éditeur responsable : Opéra National de Bordeaux (05 56 00 85 20) - n° de Licences : 331559-T1 331560-T2331561-T3 - Rédaction, iconographie et maquette : Service Communication - © couverture : Gaëlle Hamalian-Testud - © L. Marical / J. Simonpoli : Frédéric Desmesure - Octobre 2009